

manente, indispensable de la communion fréquente.

Il n'y a pas longtemps qu'un ministre de la reine d'Angleterre, Lord Gladstone, je crois, visitait à Turin une maison de Dom Bosco. Il fut conduit dans une vaste salle où 500 jeunes garçons étaient à l'étude. Le visiteur s'émerveilla de leur silence parfait et de leur attention laborieuse, sans surveillants. Sa surprise s'accrut encore lorsqu'on lui dit qu'il s'écoulait parfois toute une année sans que la discipline fût troublée et sans qu'on eût à infliger une punition. "Est-ce possible? Et comment faites-vous?" demanda-t-il; et en même temps il se tourna vers son secrétaire et le chargea de noter exactement la réponse.

— Comment cela?

— C'est un secret révélé aux seuls catholiques.

— Vous plaisantez, mon révérend Père; il me semble pourtant que ma question était sérieuse.....

Ma réponse l'est aussi, mylord, et puisque vous tenez absolument à ce que je m'explique, voici notre secret, formulé dans notre règle: la confession fréquente, la communion fréquente, la messe chaque jour: le tout, bien entendu, pratiqué dans toute la sincérité et avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, nos enfants et nous.

— Vous avez raison, mon Père, ces trois moyens d'éducation sont hors de notre portée. Mais ne se peuvent-ils remplacer par d'autres?

— Oui, mylord, chez celui-ci par le bâton, le cachot; chez celui-là par le développement toujours regrettable de l'orgueil et de l'intérêt personnel; mais le plus souvent, du moins ici, chez les enfants de l'espèce des nôtres, par l'exclusion.

— C'est étrange, étrange! s'exclama l'homme d'Etat britannique; ou messe, ou bâton! Je raconterai cela à Londres."

Ainsi, au témoignage de l'un des plus grands éducateurs de l'enfance, l'éducation doit être à base d'Eucharistie, de communion. Sans la communion fréquente, quotidienne même, pas d'éducation religieuse et morale possible.